

Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche chaque semaine. On s'abonne au Bureau Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer ; chez M. BARON, libraire, rue Clermont ; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique ; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Denis.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est ; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 13 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.



LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.

Politique, Industrie, Littérature, Théâtres et Annonces.

La prison est le Séminaire des Patriotes.

CIRCULAIRE.

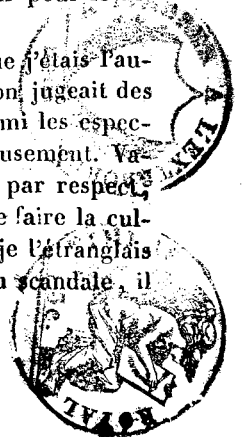
Puisque M. Guizot, M. Thiers, M. Humann et M. ... se contentent de régaler de circulaires le public qui a l'impolitesse de ne pas s'en contenter, vu que c'est de mode-là, qu'est d'un bon effet pour le gouvernement représentatif, ne s'a pas encore introduit chez les sergens de ville, et tous ceux qu'on appelle vulgairement des mouchards, je vas écrire à tous mes confrères une circulaire soignée dans son genre. Même que ça me distinguera par mon zèle et mon dévouement pour l'ordre de choses, et que ça me fera parvenir à devenir quelque chose, tout comme M. Thiers et M. Vidocq, parlant par respect, savoir à dire deux mots aux fonds secrets.

Et d'abord, vu que la révolution de juillet que des mal-intentionnés prétendent qu'elle n'a rien produit de bon ; qu'au contraire elle a engendré une royauté entourée d'institutions républicaines et de fossés monarchiques, avec le gouvernement du pays par la police et l'invention des sergens de ville qui fait vivre tous les fidèles sujets de sa majesté, nous devons tous notre concours intelligent au gouvernement de Louis-Philippe qu'est un roi économe, et qui a la générosité de nous payer avec l'argent du pays. Ensuite il n'y a que des carlisses, comme dit le *Figaro*, qu'est un fort bon journal que je vous conseille de vous y abonner, ou bien des infames républicains, de bousingots dont leur scélératesse ne peut être comparée qu'à l'atrocité, comme dit M. Gisquet, que j'honore et que je respecte, qui puissent dire le contraire. Voilà pourquoi c'est le gouvernement du juste-milieu qu'est le meilleur des gouvernements, que s'il n'existait pas il faudrait l'inventer. Ainsi, partez de-là, d'accord avec tous les bons ci-

toyens qui demandent rien que la paix et la tranquillité, rien que la tranquillité et la paix. Et pour maintenir l'ordre public qu'est encore une fameuse invention de la monarchie citoyenne, je vous engage à prendre les gens par la douceur. Et la pourquoi tous les scélérats de républicains que vous rencontrerez, vous ferez bien de les assommer, de les noyer et de les guizotiner pour leur apprendre à vivre ; que d'ailleurs c'est notre état, et de leur inculquer à coups d'épée l'amour du gouvernement actuel qu'est sans contredit un gouvernement paternel qui veut bien s'occuper d'eux, et qu'est d'accord en tout avec les puissances étrangères.

Pour ça je peux vous citer des exemples de mes confrères qu'est fort bons à imiter. Comme Ramponneau qu'est un fameux luron, qui a juré de ne plus se laver les mains depuis qu'il a reçu une poignée de main de Louis-Philippe, au point que ça lui a donné des démanagements du diable ; c'est là des sentimens monarchiques ! Pour lors il excelle à se déguiser en honnête homme parmi les ouvriers, à faire de rien une émeute qui soutient le ministère ; à crier contre le gouvernement par malice, et à conduire au violon ceux qu'a la chose de dire comme lui, à élever des barricades et à tirer sur ceux qui l'a aidé à les élever, à faire semblant de panser un blessé, et à courir pour le dénoncer.

Comme moi encore, pour me citer, que j'étais l'autre jour à l'audience de service comme on jugeait des infames républicains, que j'en vis un parmi les spectateurs que sa mine me déplut prodigieusement. Vaut-en-z-au diable, que je lui dis, parlant par respect, et du haut de l'escalier je voulais lui faire faire la culbute du haut en bas. Pour lors, comme je l'étranglais en même temps, à l'intention de faire du scandale, il



criait à l'assassin ! à l'assassin ! Bon , que je dis , c'est pas la première fois que ça m'arrive. Pour lors le scélérat criait toujours , et le président , qu'est mon ami intime , m'a reconnu tout de suite. Si bien qu'il a traité l'autre de perturbateur : allez-vous-en , qu'il nous dit. Et moi je poussis de nouveau le scélérat qui n'était pas content du tout. Mon cadet , que je lui dis , je te perds pas de vue ; et comme je le tirais par les habits , pour lors sa montre ne s'a plus retrouvée dans son gousset , une fort jolie montre à répétition , ma foi , qu'est pas plus épaisse qu'une pièce de cent sous , histoire de rire !

Si bien que j'ai l'estime et l'amitié de mes supérieurs , et que je m'en vante , d'être admis dans la société du cabinet particulier du ministre de la police qui me témoigne beaucoup d'intérêt : pour lors il n'est pas fier du tout , et ça lui est égal que j'ai eu la chose de faire un long voyage à Toulon : car il est compatissant des faiblesses humaines , vu qu'il les a éprouvées. Talochard , qu'il me dit l'autre jour , tet-un bon enfant : avec de l'ordre et de l'économie on fait toujours son chemin. Suffit , monseigneur , que je réponde , j'ose dire que je suis de votre avis , excusez ma franchise. Pour lors il m'a donné la croix d'honneur , que ça m'est inférieur avec trois écus de six francs que ça vaut davantage.

Et voilà les exemples que je vous engage à faire comme eux.

Or , souvenez-vous que le gouvernement qui sait tout a les yeux sur vous , c'est-à-dire que vous êtes chargés de vous espionner les uns les autres sans que ça paraisse , et le gouvernement ne manquera pas de signaler à la bienveillance du roi-citoyen tous ceux qui s'auront distingués ostensiblement. C'est bien entendu que pour se distinguer il faut que vous ayez de la moralité d'abord , c'est-à-dire cinq pieds dix pouces avec un poignet vigoureux , et en sus des sentimens d'humanité comme les sergens de ville en ont fait preuve au pont d'Arcole.

Vous aurez soin aussi , pour soutenir le gouvernement qu'est la cause que les blés mûrissent et que le pain est à bon marché , et encore que sa bonne administration fait venir les harengs en grande quantité sur nos côtes , de rapporter tous les discours séditieux , et d'en inventer quand il n'y en aura pas , afin de s'entretenir la main , de dire ceux qui auront dit que Louis-Philippe n'était pas généreux et humain , ce qui provoque à l'excitation , à la haine du gouvernement ; de dire aussi ceux qui prétendent que Louis-Philippe est généreux et humain ; car à coup sûr c'est pour se moquer de lui , de rapporter tous ceux qui prétendent que Rosolin n'est pas un grand capitaine ; et ceux qui nieront les découvertes maritimes et extraordinaires de son cadet ; de dénoncer ceux qui auront parlé et ceux qui ne parlaient pas , les uns pour avoir parlé , les autres pour avoir entendu ; en sus d'incriminer tous les imprimés révolutionnaires et subversifs de l'ordre de choses , ainsi que de dénoncer tous les faiseurs de caricatures sur notre auguste famille , et les dessinateurs de poires et autres ordures du même genre , avec lesquelles j'al l'honneur d'être ,

Votre intéressant confrère ,

TALOCHARD.

LA CONVENTION. (1)

Oui , sauveurs du pays , oui , sous quelque bannière
Que vous ayez alors paru dans la carrière ,
Vous fûtes des géans ! à vos efforts si beaux
On refuse aujourd'hui leur légitime gloire ;
O mânes insultés , au fond de vos tombeaux
Attendez le lever du soleil de l'histoire !
La vérité luira. Girondins , montagnards ,
La France confondra vos noms dans ses hommages ;
Le nouveau Panthéon réclame vos images.
Tous vous avez marché sans crainte des poignards.
Aucun de vous jamais ne vendit à l'enchère
Son ame , n'archaïsa aujourd'hui si peu chère ,
Ou n'alla mendier la main de l'étranger ,
En entendant sonner le tocsin du danger.
Nul de vous , en passant aux finances publiques ,
Sur cet écueil funeste à tant de probités
Ne laissa son honneur ; mais , pauvres et pudiques ,
Du seul désir du bien vous fîtes agités.

Et puis à l'échafaud que pour vous sans nul doute
Vous saviez se dresser quelque part dans la route ,
Quand le jour fut veau , sans larmes dans les yeux ,
N'êtes-vous pas montés d'un pas ferme et joyeux ?
Votre saug n'a-t-il pas cimenté l'édifice

Des lois et de la liberté ?

Ne vous êtes-vous pas offerts en sacrifice ,
Comme Christ , pour fonder notre félicité ?

Et nous ne pourrons pas vous rendre enfin justice
Et laisser échapper un cri reconnaissant ,
Sans que de toutes parts mainte voix retentisse
Pour nous nommer buveurs de saug !

Buveurs de saug ! qui ? nous ! fils de la jeune France !
Nous , jeunes hommes d'art , de paix , de tolérance !
Nous , si doux et si purs , qui souvent tout un jour
Restons le cœur noyé dans des rêves d'amour !
Buveurs de saug ! — Allez demander à nos mères
Dont nous avons séché tant de larmes amères ;
Demandez aux amis qui savent nos plaisirs
Et nos illusions et nos simples désirs ;
Demandez à nos sœurs ; demandez à la femme
Entre les mains de qui nous avons mis notre ame ;
Interrogez-les tous et connaissez nos mœurs
Avant de les flétrir par d'absurdes clameurs !

Oui , nous chantons la république !

Notre cœur qui la sent venir
A foi dans la raison publique
Et dans un meilleur avenir.
Nul revers ne nous désespère ;
Notre bras enfin plus prospère
Relèvera la liberté ;
Mais chassant la loi qui dit : tue.
Nous donnerons à sa statue,
Pour piédestal , l'humanité !

Allons , âge mûr et vieillesse ,
Défenseurs nés de tout pouvoir ,
Railliez notre active jeunesse
De son opiniâtre espoir.
A votre aurore , quand vous-même
Appeliez chez nous le système
Que l'Angleterre avait trouvé ,
On traitait vos vœux de chimère ,

(1) Ces vers sont empruntés à une épître qui vient de nous être adressée par un jeune élève du collège de Lyon.

D'engouement aveugle, éphémère....
Et pourtant il est arrivé !

C'est la loi de la providence !
Oui, chaque génération
Vient avec une autre espérance,
Avec une autre mission.
Pour ceux qui sont vieux sur la terre :
Son idée est comme un mystère
Où bien peu sont initiés ;
Ou la néglige, ou la méprise ;...
Bientôt elle se réalise,
Et tous les yeux sont dessillés !

ENCORE UN !

Mais sont-ils heureux ces diables de Grecs !
On leur donne décidément un roi.
Un tout petit roi, bien gentil, qui commence à tra-
duire *Cornelius Nepos*.
Un gros petit bonhomme joufflu qui sait jouer à la
toupie et attrapper des mouches.
Et qui dit seul son *benedicite*.
Un tout petit bonhomme allemand, au teint rose et
aux cheveux roux, vrai portrait de son père.
Enfant de haute espérance.
On lui demandait l'autre jour s'il voulait être roi, et
il a répondu sans hésiter *ja meinher*....
Oh ! génie précoce !
Mais tout cela n'est rien encore ! son plus grand mé-
rite est d'être fils de roi.
Fils de roi, entendez-vous bien !.... fils de roi ! un
pareil titre en vaut mille.
Fils de roi !
Il serait ignare, stupide, imbécille, impertinent,
qu'importe ?
Il est fils de roi !
Et quand on est fils de roi, il faut qu'on soit roi : la
politique européenne le veut ainsi.
Les Grecs avaient bien des braves parmi eux, bien
des hommes faits à leurs mœurs, capables de les com-
prendre et de les guider.
Mais il n'y en avait pas un parmi eux qui fut fils de
roi.
Et il ne leur fallait pas un chef mais bien un roi,
c'est-à-dire un maître.
Et c'était le dernier mot de la conférence de Londres.
Comme les Grecs doivent être reconnaissans !
Car enfin ils ne pouvaient se passer de roi, bien
entendu, et il leur en fallait un ; eh bien ils n'ont pas
même la peine de le faire : on le leur donne tout
fait.
C'est trop d'obligeance.
Voilà la Grèce enfin élevée au rang de monarchie cons-
titutionnelle !
Comment trouvez-vous le mot ?... Il est drôle, n'est-
ce pas.
C'est M. de Talleyrand, le facétieux M. de Talley-
rand qui a fait cette jolie phrase.
C'est se moquer des gens fort agréablement.
En vérité la conférence de Londres fait de bien grandes

choses. — Voila déjà deux rois de sa fabrique, deux
rois imposés à deux peuples qui n'en voulaient pas. —
Mais ce n'est rien encore, attendons les autres.

NOUVELLES.

Lyon.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DES CONDAMNÉS DES 5 ET 6 JUIN.

L'homme de la nation et de l'armée, l'homme qui
comme nous voulait secouer le joug étranger et écrire
sur les drapeaux français ces mots : Vaincre ou mourir.
Lamarque, le brave Lamarque venait d'expirer. Deux
cent mille citoyens suivirent ses dépouilles. Cette mani-
festation politique était calme et imposante, et si quel-
ques heures plus tard le sang a coulé dans Paris, qui
devons-nous accuser ? Les débats judiciaires ont ré-
pondu à cette question. La police a été provocatrice,
elle a voulu créer des coupables.

Une jeunesse ardente et irritée a répondu à ces pro-
vocations. Une lutte sanglante s'est engagée, vous en
connaissiez les résultats.

C'est à nous, hommes de conviction, et qui compre-
nons le dévouement de Jeanne et de ses compagnons ;
c'est à nous qu'il appartient de venir au secours de ces
infortunés et courageux citoyens.

Des listes de souscription, couvertes déjà de nom-
breuses signatures, circulent dans la ville.

Une de ces listes est déposée au bureau de la *Gla-
neuse*. Tous les patriotes qui ont su apprécier le dé-
vouement de *Jeanne* et de ses compagnons, s'empres-
seront de venir au secours de ces courageux républi-
cains.

— Un ouvrier a trouvé, il y a plusieurs jours, une cuiller en ar-
gent, cassée en deux. Il l'a déposée au bureau de notre journal. La
personne qui l'aurait perdue, ou à qui elle aurait été volée, voudra
bien la faire réclamer, en indiquant le chiffre qui se trouve à la partie
supérieure. — Entendez-vous, aristocrates, c'est un ouvrier qui
vient de déposer cette cuiller entre nos mains. Calomniez donc les
prolétaires, maintenant.

— Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs l'*Épître à Barthe-
lemy*, publiée par M. *Kauffmann*, et dont nous avons parlé dans notre
dernier numéro. Cette épître est intitulée le *TRANSFUGE*. Elle est en
vente au bureau de la *Glaneuse*, et chez les principaux libraires de
Lyon.

— M. *Accary*, cordonnier, nous adresse une lettre qui nous arrive
trop tard pour être insérée aujourd'hui. Elle figurera dans notre pro-
chain numéro.

INTÉRIEUR.

PARIS.

On lit dans la *Tribune*.

« Le mouvement des troupes à l'extérieur mérite d'attirer une at-
tention d'autant plus vive, que la guerre est pour ainsi dire com-
mencée par l'*embargo* mis sur les navires hollandais.

« L'Allemagne tout entière est émue de l'entrée des troupes fran-
çaises en Belgique. La Russie se rapproche, et la Prusse concentre
plus de 140,000 hommes à nos portes.

« L'arrestation de la duchesse de Berri ne peut qu'ajouter aux
complications qui étaient déjà si grandes.

« Si l'étranger continue à faire des menaces, et que la crise s'étende de la Hollande à la Prusse, et de la Prusse à la Russie, notre pouvoir se retirera prudemment, car la guerre, c'est la mort pour lui.

« Dans un débat où la fortune de la révolution doit être jouée, et avec elle la cause de l'émancipation des peuples, la dynastie du 7 août ne doit et ne peut être pour rien. »

— On lit dans le *Moniteur* :

« Le roi, la reine et toute la famille royale ont assisté à la première représentation du ballet de *Nathalie*, où leur présence a excité les plus vives acclamations. »

Ces valets de plume sont bien impudens. Et voilà cependant comment écrirait le *Courrier de Lyon* si le duc d'Orléans, se trouvant dans nos murs, honorait le spectacle de sa présence. Ma foi j'aimerais mieux, pour ma part, être forcé que journaliste stipendié.

Nantes. — Parmi les versions diverses qui circulent sur l'arrestation de la duchesse de Berry et les causes fortuites qui ont fait découvrir sa retraite, en voici une dont nous croyons pouvoir garantir l'authenticité :

Depuis un mois la police militaire était sur les traces de la duchesse, et se croyait certaine qu'elle s'était réfugiée à Nantes. Pendant la longue visite faite dans la maison où elle a été trouvée, des gendarmes avaient allumé, sans autre intention que celle de se chauffer, un très grand feu dans la cheminée, derrière laquelle se trouvait la pièce où Mme de Berry, Mademoiselle Kersabiec, M. de Ménars et M. Guibourg s'étaient blottis; la chaleur est devenue telle dans cette espèce d'étouffoir, que, pour n'être pas suffoquées, force a été aux personnes qui se trouvaient enfermées de crier et d'appeler à leur secours; ces cris ont révélé la cachette, et livré à la force publique ceux que depuis 7 à 8 heures elle cherchait en vain.

(Constitutionnel.)

— On annonce l'arrestation de M. de Chazelles, ex-préfet du Morbihan.

— On annonce que plusieurs vaisseaux hollandais ont été arrêtés à Marseille et à Bordeaux: c'est le premier acte d'hostilité.

EXTÉRIEUR.

Bruzelles. — On écrit de cette ville: En ce moment les bruits les plus divers circulent dans la ville, tous néanmoins se rapportent à la flotte anglo-française.

D'une part on annonce qu'elle est arrivée devant Flessingue, mais que le temps, qui est mauvais, ne lui permet pas d'essayer le passage; d'un autre côté, on dit qu'il n'y a qu'une partie d'arrivée; qu'on attend que tous les vaisseaux soient réunis pour entrer dans l'Escaut: on confirme le fait du mauvais temps, et on ajoute même qu'un des bâtimens de la flotte a légèrement touché sur un banc, et a été assez avarié. Après avoir pris de nouveaux renseignements, il résulte que quelques vaisseaux ont été en vue, se dirigeant non vers Flessingue particulièrement, mais vers la Hollande, et c'est ce qui a donné lieu aux bruits ci-dessus.

— Il est maintenant hors de doute que le 15 de ce mois, peut-être même auparavant, les troupes composant l'armée du Nord, entreront sur tous les points de la frontière en Belgique, pour se réunir sous les murs d'Anvers.

GLANE.

— *Figaro* prétend que le carlisme souffle le feu sur la France. Ce que nous savons bien, c'est que les républicains lui soufflent ses abonnés.

— S'il vous fallait choisir entre la croix d'honneur et les galères, que préféreriez-vous?... les galères.

— On assure que M. Thiers va faire transférer ses bureaux rue *Vide-Cousset*.

— M. *Chose* demande *Dupin*. Nous ne l'aurions jamais cru si misérable.

— Malgré les pillules du juste-milieu le roi *Guillaume* se refuse à évacuer.

— On a beau dire, nous ne vivrons jamais en bonne intelligence avec le ministère de la doctrine. Il fait des *brioche*s et nous n'aimons que les *poires-tapées*.

— Les cochons cherchent les truffes. Il est naturel que les cochons les mangent.

— Le ministère compte sur la majorité des voix à la chambre. Il n'aura qu'un *Thiers* et ce n'est pas le diable.

— J'appelle un chat un chien et *Thiers* un honnête homme.

— Le *Corsaire* attaque tous les tours M. *Thiers*.

Corsaires contre corsaires.

Ne feront jamais leurs affaires.

— M. *Thiers* qui a fui devant les pavés de juillet ne veut pas que les affaires se traitent de gré à gré.

— En apprenant le refus du roi *Guillaume*, le fils d'un cocher a juré comme un charretier.

— *Barthélemy* est mort, dit-on, d'une indigestion..... DE BOUC.

— Le *Courrier de Lyon* se fâche contre les journaux, l'un a l'esprit républicain, l'autre a l'esprit carliste. Quand à lui, ou sait qu'il n'a pas même l'ombre de l'esprit.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.

Annonces.

LA LIBERTÉ ranimant les cendres de *Guillaume Tell*, poème.—En vente chez M. PERRET, imprimeur, et chez les principaux libraires.

INDUSTRIE FRANÇAISE.

PETIT ATLAS NATIONAL des 86 départemens de la France, publiés à 10 centimes chaque.

Ces cartes sont gravées sur acier; elles se tirent à 20 mille exemplaires.

Elles paraîtront huit numéros par mois.

On souscrit chez Auguste Baron, libraire, rue Clermont, n° 5.

Pâte pectorale.

La pâte pectorale de Regault obtient toujours d'heureux effets dans les enrrouemens, rhumes et catarrhes. C'est un médicament qui joint à des vertus efficaces un goût fort agréable. Il convient à ceux qui par état sont obligés de parler ou de chanter en public.

Le dépôt est à Lyon, chez M. Boitel, pharmacien, rue Lafont, n° 24.

TABLETTES ANTI-CATARRHALES, DE DATTES D'AGUETTANT.

Les tablettes anti-catarrhales de dattes, de M. Aguetant, pharmacien, successeur de M. Darmès, place Confort, n° 15, à Lyon, continuent à obtenir le plus grand succès pour la guérison des rhumes, et généralement de toutes les affections de poitrine. Afin d'éviter qu'on ne les confonde avec celles que l'on pourrait donner sous le même nom, M. Aguetant n'en délivrera aucune boîte qui ne soit revêtue de sa signature et de son cachet. Le prix est de 1 fr. 25 c. la boîte. On les trouve également à St-Étienne, chez M. Coigné, place Royale, et à Tarare, chez M. Gay. (codex, p. 255.)

J. A. GRANIER, Gérant.